



**GAAS** s. m. (ga-as—de Gaas, nom d'un village des environs de Dax). Géol. Nom donné aux couches formées de marnes et de grès sableux écailleux (groupe tertiaire), dites aussi falun bleu, et renfermant des nummulites.

— Encycl. Il résulte des études de Tournour que les couches de gaas à nummulites planulata, *N. garacensis*, *N. intermedia* (Florence, 2 vol.), qu'elle signa Isabella Rossi, quoiqu'elle fût depuis quelques mois mariée au comte Gabardi-Brocchi, poète et historien de valeur, exilé à Bologne depuis les événements politiques de 1831, et qui restait deux ans avec lui à Bologne, elle revint en 1843 à Florence, où son mari avait obtenu un emploi à l'Académie des Beaux-Arts. Elle publia ensuite un roman, *Dieu ne pousse pas le jour du sabbat* (1846), peinture satirique de la société florentine à cette époque. En 1848, liée avec les plus illustres patriotes, Giusti, Capponi, Massimo d'Azeglio, le marquis Pepoli, Gioberti, Niccolini, elle ne craignit pas de se mêler aux mouvements populaires et on la vit à diverses reprises haranguer le peuple sur la Piazza della Si-

gnoria. La faction démagogique, qui obéisait au mot d'ordre de Guerazzi, la força de s'enfuir; elle se réfugia à Modène, où dominait la réaction, et faillit se faire fusiller comme révolutionnaire. Le grand-duc réinstalla à Florence, elle revint s'y rétablir et collabora au « Fanfulla ». Elle a publié depuis *Filotea*, roman (1870), et *l'Écho d'Idone* (1875), recueil de méditations poétiques et religieuses.

**GABELENTZ** (Hans CONON, von DER), éminent philologue et homme politique allemand, né à Altenbourg le 13 octobre 1807.—Il est mort à Lemnitz, près de Triptis, le 3 septembre 1874. Il a publié encore : *Idees pour une syntaxe des langues comparées* (1869); *Études de linguistique* (1874); *Suite de la syntaxe des langues comparées* (1874).—Son fils, Hans-Georg CONON von der GABELENTZ, né à Poschwitz, près d'Altenbourg, le 16 mars 1840, est professeur de langues asiatiques à l'université de Leipzig, depuis 1878. Il a publié sur les langues océaniques et chinoises plusieurs ouvrages, parmi lesquels nous mentionnerons une grammaire chinoise, l'une des meilleures qui existent (Leipzig, 1881) et une édition, avec commentaires et traduction, de l'ouvrage de métaphysique chinois : *Thai-kih-thu* (Dresde, 1876).

**GABÈS, KABÈS ou CABÈS**, ville et port méditerranéen de la Tunisie, sur les bords du golfe de Gabès et à l'embouchure de l'oued Gabès, à 350 kilom. sud de Tunis et à 110 sud-ouest de Sfax, par 33° 51' de lat. N. et 7° 41' de long. E.—Gabès, n'est pas à proprement parler une ville, mais une oasis composée de deux grands

bourgs, Dzar et Menzel, séparés par l'oued Gabès, et de plusieurs villages. L'oasis compte une population de 15.000 habitants environ. Le port de Gabès est mauvais, il n'a pas plus de 1 m. 60 à 2 mètres d'eau; mais l'oasis est très fertile, bien arrosée et bien cultivée. On y trouve de vastes plantations de figuiers, d'orangeiers, d'amandiers et de dattiers. Les vignes sont de bonne qualité et les champs d'orge très étendus. Les deux principaux articles de commerce sont l'alfa et la teinture rouge appelée *benou* ou *houma*. La plante qui fournit celle-ci cultivée sur une grande échelle dans le voisinage. Le commerce avec l'intérieur est assez actif.

Depuis 1881, Gabès est occupé par les troupes françaises. C'est une position stratégique très importante, qui défend les frontières de l'Algérie; aussi a-t-on étudié l'établissement d'un port important à Gabès, et se dispose-t-on à relier la ville au réseau des chemins de fer tunisiens.

**GABIONNADE** s. m.—D'après l'Académie (éd. de 1877), ce mot est du masculin; on conjecture que c'est une coquille, *gabionnade* ayant toujours été employé au féminin.

**GABON**. La colonie française du Gabon a été rattachée au Congo français par décret du 27 avril 1886. V. CONGO FRANÇAIS.

**GABRIEL CONROY**, roman américain de M. Bret-Harte (New-York, 1876, 2 vol. in-8°). L'auteur, qui a mené pendant toute une partie de sa carrière la vie errante des pionniers et des chercheurs d'or, excelle à peindre les mœurs de ces aventuriers, comme à raconter les épisodes les plus saisissants de leur existence. Les premières pages de *Gabriel Conroy* nous font assister aux souffrances d'un convoi d'émigrants bloqué par les neiges dans la sierra Nevada, en Californie; ce « camp de la famine », comme le titre de l'ouvrage, est le point de départ d'une lutte pour la vie revêt des aspects tantôt grotesques, tantôt terrifiants, est décrit de main de maître par M. Bret-Harte, qui peut-être s'est contenté de retracer, en la mettant au point, une de ses aventures personnelles. Le plus jeune et le plus vigoureux des émigrants, Philippe Ashley, a été envoyé à la découverte; il revient au bout de quelques jours d'une exploration inutile, et les neiges se sont tellement amoncelées qu'il a peine à retrouver le camp, invisible à quelques centaines de mètres en avant par un abatis d'arbres, et par un carré de toile cloué sur un poteau avec cette inscription : « La compagnie d'émigrants du capitaine Conroy est perdue dans la neige et campe ici. Plus de provisions. Ils meurt-

rent de faim. Ont quitté Saint-Jô le 8 octobre 1847; le lac Salé, 15<sup>e</sup> janvier 1848. Sont arrivés le 1<sup>er</sup> mars; ont dû abandonner leurs wagons le 1<sup>er</sup> février. Au secours. » Lorsque Ashley rentre, par un couloir de neige, dans l'espace de caverne qui sert de retraite à ses compagnons, la situation a bien empiré : une mère, devenue folle, berce un paquet de langes, croyant toujours bercer son enfant mort; un vieux docteur, qui suivait les émigrants dans un but tout scientifique, s'inquiète avant de mourir de l'état de ses collections, qu'il a confiées à Ashley; deux affamés, qui l'écoutent faire ses recommandations à voix basse, et s'informent de l'endroit où les caisses sont enterrées, s'imaginent qu'il s'agit de provisions de bouche et vont bientôt être victimes de leur curiosité : ils mangent les perroquets et autres oiseaux rares du docteur, conservés au moyen de préparations arsenicales. Ashley décide Grâce, la sœur du capitaine Conroy, à s'enfuir avec lui, se faisant fort de la sauver; le vieux docteur Devargès, qui a surpris leur conversation, essaye inutilement de la faire revenir sur sa résolution, et comme il s'est attaché à elle, il lui dit de retirer du feu une sorte de pierre, grosse comme un œuf de poule, qu'il tient d'y mettre, puis de la froter; Grâce l'a vu laisser refroidir dans la neige; Grâce obéit; la pierre est un lingot d'argent et Devargès lui indique où est la mine, qu'il reconquie quelques mois auparavant; une enveloppe cachetée, qu'il lui met entre les mains, contient le plan du gisement et des localités environnantes. Cela fait, Devargès meurt; quelques heures après, Ashley et Grâce s'enfuient; Gabriel Conroy, laissé par elle au camp avec une autre sœur en bas âge, voit bientôt son autorité méconnaître par les émigrants et pour ne pas assister à des scènes de cannibalisme telles qu'il s'en passe sur les radeaux de naufragés, lui aussi quitte la hutte de neige, la jeune Oly sur ses bras. L'action du roman se disperse, et nous sommes en face de l'histoire de l'émigration, côté ou sur les aventures de Grâce, qu'Ashley abandonne dans une hutte de trappier, et qui est obligée de se faire servante du commandant espagnol d'un presidio; de l'autre, celles de Gabriel Conroy et de sa petite sœur, sans compter celles de quelques émigrants qui ont survécu aux horreurs du camp de la famine; délivrés par les troupes de l'autre, espagnol. Une fausse nouvelle rapportée par les soldats, qui ont cru reconnaître dans le camp les cadavres de Gabriel Conroy et de Grâce (le cadavre de femme était celui d'une certaine mistress Brackett, morte de l'ingestion d'un perroquet du docteur), amène toutes sortes de péripéties. Grâce, qui est enceinte, quitte son nom, préfère passer pour morte, et se fait espagnol, qu'elle se rend inutile en fille adoptive qui en servante, lui laisse toute sa fortune; au moyen d'une teinture de yakoto savamment appliquée, elle se donne la couleur d'une jeune métisse, et se marie avec le riche seigneur Dolores, dont il voudrait bien faire la conquête, est la même personne que la pauvre Grâce, qu'il a abandonnée. De son côté, Gabriel Conroy, le pionnier, a fait aussi de bonnes affaires et fondé un établissement qui ne demeurait qu'à prospecter; il se trouve justement épouser la veuve du docteur Devargès et acquiert ainsi des droits sur la fameuse mine d'argent, autour de laquelle s'agitent bien d'autres convoitises, sans compter la donation du docteur, que Grâce ne songe même pas à faire valoir. Enfin, le frère et la sœur se rencontrent, se reconnaissent, et Philippe Ashley, revenu à de meilleurs sentiments, épouse Grâce sans se douter jamais qu'elle ne faisait qu'une avec la séduisante métisse, cette señora Dolores, dont il avait aussi convoité la beauté et la fortune.

**GACHARD** (Louis-Prospère), architecte et écrivain français, né à Paris en 1800.—Il est mort à Bruxelles le 24 décembre 1885. Il avait été correspondant de l'Institut de France en 1876. Cet infatigable érudit a continué la publication de ses recherches historiques : *Collection des voyages des souverains des Pays-Bas* (1874-1882, 4 vol. in-8°); *la Bibliothèque nationale de Paris* (1878-1877, 2 vol. in-4°); *Histoire politique et diplomatique de P.-P. Rubens* (1877, in-8°); *Histoire de la Belgique au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle* (1880, in-8°); *Correspondance de Marguerite d'Autriche, duchesse de Parme, avec Philippe II* (1881, 2 vol. in-4°); *Lettres de Philippe II à ses filles* (1884, in-8°).

**GADOLINIUM** s. m. (ga-do-li-ni—nom—rad. gadolin). Métal que l'on suppose exister à l'état d'oxyde dans la gadolinite. Cet oxyde est un mélange des oxydes isomorphes d'erbium, d'yttrium et d'ytterbium, auquel Nordenskiöld a conservé le nom d'oxyde de gadolinium. Le poids atomique de ce composé a toujours été trouvé le même quel que fût le minéral dont il était extrait.

**GADOUE** s. f.—Encycl. Agric. Le mot *gadoue*, qui désigne particulièrement les matières de vidange, aujourd'hui un sens plus étendu. Les *gadoues* ou *boues* de ville sont un mélange des balayures de ménage, de cuisine, d'ateliers, ainsi que des balayures de rues, halles et marchés, enlevées chaque matin par les entrepreneurs de balayage public. Ce mélange très hétérogène, formé

de débris végétaux, de cendres, écaillés, pierres, charbons, fumiers, etc., constitue un engrais très estimé par les agriculteurs voisins des villes, qui tiennent au profit de leurs cultures, débarrasser les cités de ces produits encombrants et malsains. On distingue les *gadoues vertes*, c'est-à-dire à l'état frais, et les *gadoues noires*, c'est-à-dire ayant fermenté en tas. MM. Müntz et A.-Ch. Girard ont fait de ces produits un objet d'étude d'ensemble qui leur attribue comme moyenne la composition centésimale suivante : azote, 0,28; acide phosphorique, 0,41; potasse, 0,44; chaux, 2,57. De ces recherches il résulte que les *gadoues* se rapprochent du fumier de ferme normal comme composition et comme valeur fertilisante.

**GADOUGOU**, pays malinké de la Sénégambie, sur le haut Bakhoj, par environ 12° 30' de lat. N. et 11° 50' de long. O.; 10.000 hab. Le Gadougou se trouve sur la route de caravanes qui mène à Bouré et au pays du haut Niger. En grande partie aride et pierreux, il renferme des vallées étroites, arrosées par des cours d'eau bordés d'une végétation épaisse. Ces cours d'eau sont nombreux. La plus grande rivière, le Kandoukou, a de 25 à 30 mètres de largeur et elle est profonde. Gadougou compte une douzaine de villages, qui s'occupent principalement de l'élevage du bétail; Galé est la capitale du pays.

**GAFFAREL** (Paul), historien français, né à Moulins (Allier) en 1843. Ancien élève de l'École normale supérieure, il est professeur d'histoire et de géographie à la Faculté des lettres de Dijon, dont il a été doyen. Outre ses notices et des livres scolaires, on lui doit un assez grand nombre d'ouvrages estimés : *Études sur les rapports de l'Amérique et de l'ancien continent avant Christophe Colomb* (1869, in-8°); *la Mer des Sargasses* (1873, in-8°); *les Phéniciens en Amérique* (1875, in-8°); *Histoire de la France française* (1878, in-8°); *Histoire ancienne des peuples d'Orient* (1876, in-12); *Histoire du Brésil français au XVII<sup>e</sup> siècle* (1878, in-12); *les Colonies françaises* (1879, in-8°); *la Défense nationale en 1792* (1880, in-32); *L'Algérie, histoire, conquête et civilisation* (1882, in-40); *les Expéditions françaises, de 1870 à 1881* (1882, in-8°); *Malco et l'Éther*, donnant dans l'acide sulfurique de la première République (1883, in-8°); *Histoire contemporaine* (1884, in-12); *le Sol de la France, montagnes et plaines* (1887, in-8°).

**GAFSA**, oasis d'Afrique, dans la partie méridionale de la Tunisie, à 140 kilom. au nord-ouest de Gabès et à 300 kilom. au sud-ouest de Tunis, sur les pentes S.-E. du djebel Beych et par plusieurs sources, c'est une fertile et compte plus de 100.000 palmiers. Gafsa est le chef-lieu d'une subdivision militaire. C'est un centre littéraire; ses habitants se font remarquer par la manière pure et élégante dont ils parlent l'arabe. L'industrie du tissage y est très développée; les halles de laine de Gafsa sont recherchées de toute la Tunisie. Une voie romaine rattachait au littoral l'oasis, où se rencontrent des ruines importantes. Les habitants utilisent encore des citernes de construction antique.

**GAGA** s. m. (ga-ga—abrégé du mot *gâteux*). Homme tombé en enfance; *GAGA, va!* murmure-t-elle en se levant sur le pied grisonnant du vieillard, à l'endroit même où les cheveux étaient rares. (Dubut de Laforest.)

**GAGA** (18), par M. Dubut de Laforest (1886, in-12). Ce roman, qui a pour sous-titre : *Mœurs parisiennes*, se passe sous le second Empire. Trois personnages, le comte de Mauval, sénateur, la comtesse Julia, sa femme, et le marquis de Sombreuse, leur cousin, s'y partagent inégalement l'intérêt. Le satirique marquis, de retour de longs voyages autour du monde, aime la belle comtesse et, pour se débarrasser du mari, médite de l'abrutir, de l'alcooler jusque dans les moelles, enfin de le rendre complètement *gaga*. Quand s'ouvre l'action, il est déjà en bon chemin de réussir, car on rapporte livre-mort à son hôtel le pauvre sénateur; en compagnie de l'inférmal cousin, il a passé la nuit chez deux belles petites de la rue du Helder, Emilie Ploek et Augustine Beauvoisin, dite le Poupard. Diverses équipées semblables se succèdent et Mauval en arrive à ne plus savoir dire que « gnouf! gnouf! gnouf! » quand il se trouve en la trépas. La comtesse entreprend de le sauver et, pour cela, s'écrit d'un singulier moyen : c'est de s'informer près d'une camarade de pension qui a mal tourné, lui « que son nom de guerre de la Gougnard », et de lui écrire, sous le nom de Gougnard, d'yttrium et d'ytterbium, auquel Nordenskiöld a conservé le nom d'oxyde de gadolinium. Le poids atomique de ce composé a toujours été trouvé le même quel que fût le minéral dont il était extrait.

**GADOLINITE** s. m. (ga-do-li-ni—nom—rad. gadolin). Métal que l'on suppose exister à l'état d'oxyde dans la gadolinite. Cet oxyde est un mélange des oxydes isomorphes d'erbium, d'yttrium et d'ytterbium, auquel Nordenskiöld a conservé le nom d'oxyde de gadolinium. Le poids atomique de ce composé a toujours été trouvé le même quel que fût le minéral dont il était extrait.

**GADOUÉ** s. f.—Encycl. Agric. Le mot *gadoue*, qui désigne particulièrement les matières de vidange, aujourd'hui un sens plus étendu. Les *gadoues* ou *boues* de ville sont un mélange des balayures de ménage, de cuisine, d'ateliers, ainsi que des balayures de rues, halles et marchés, enlevées chaque matin par les entrepreneurs de balayage public. Ce mélange très hétérogène, formé

de débris végétaux, de cendres, écaillés, pierres, charbons, fumiers, etc., constitue un engrais très estimé par les agriculteurs voisins des villes, qui tiennent au profit de leurs cultures, débarrasser les cités de ces produits encombrants et malsains. On distingue les *gadoues vertes*, c'est-à-dire à l'état frais, et les *gadoues noires*, c'est-à-dire ayant fermenté en tas. MM. Müntz et A.-Ch. Girard ont fait de ces produits un objet d'étude d'ensemble qui leur attribue comme moyenne la composition centésimale suivante : azote, 0,28; acide phosphorique, 0,41; potasse, 0,44; chaux, 2,57. De ces recherches il résulte que les *gadoues* se rapprochent du fumier de ferme normal comme composition et comme valeur fertilisante.

**GADOUGOU**, pays malinké de la Sénégambie, sur le haut Bakhoj, par environ 12° 30' de lat. N. et 11° 50' de long. O.; 10.000 hab. Le Gadougou se trouve sur la route de caravanes qui mène à Bouré et au pays du haut Niger. En grande partie aride et pierreux, il renferme des vallées étroites, arrosées par des cours d'eau bordés d'une végétation épaisse. Ces cours d'eau sont nombreux. La plus grande rivière, le Kandoukou, a de 25 à 30 mètres de largeur et elle est profonde. Gadougou compte une douzaine de villages, qui s'occupent principalement de l'élevage du bétail; Galé est la capitale du pays.

**GAFFAREL** (Paul), historien français, né à Moulins (Allier) en 1843. Ancien élève de l'École normale supérieure, il est professeur d'histoire et de géographie à la Faculté des lettres de Dijon, dont il a été doyen. Outre ses notices et des livres scolaires, on lui doit un assez grand nombre d'ouvrages estimés : *Études sur les rapports de l'Amérique et de l'ancien continent avant Christophe Colomb* (1869, in-8°); *la Mer des Sargasses* (1873, in-8°); *les Phéniciens en Amérique* (1875, in-8°); *Histoire de la France française* (1878, in-8°); *Histoire ancienne des peuples d'Orient* (1876, in-12); *Histoire du Brésil français au XVII<sup>e</sup> siècle* (1878, in-12); *les Colonies françaises* (1879, in-8°); *la Défense nationale en 1792* (1880, in-32); *L'Algérie, histoire, conquête et civilisation* (1882, in-40); *les Expéditions françaises, de 1870 à 1881* (1882, in-8°); *Malco et l'Éther*, donnant dans l'acide sulfurique de la première République (1883, in-8°); *Histoire contemporaine* (1884, in-12); *le Sol de la France, montagnes et plaines* (1887, in-8°).

**GAFSA**, oasis d'Afrique, dans la partie méridionale de la Tunisie, à 140 kilom. au nord-ouest de Gabès et à 300 kilom. au sud-ouest de Tunis, sur les pentes S.-E. du djebel Beych et par plusieurs sources, c'est une fertile et compte plus de 100.000 palmiers. Gafsa est le chef-lieu d'une subdivision militaire. C'est un centre littéraire; ses habitants se font remarquer par la manière pure et élégante dont ils parlent l'arabe. L'industrie du tissage y est très développée; les halles de laine de Gafsa sont recherchées de toute la Tunisie. Une voie romaine rattachait au littoral l'oasis, où se rencontrent des ruines importantes. Les habitants utilisent encore des citernes de construction antique.

**GAGA** s. m. (ga-ga—abrégé du mot *gâteux*). Homme tombé en enfance; *GAGA, va!* murmure-t-elle en se levant sur le pied grisonnant du vieillard, à l'endroit même où les cheveux étaient rares. (Dubut de Laforest.)

**GAGA** (18), par M. Dubut de Laforest (1886, in-12). Ce roman, qui a pour sous-titre : *Mœurs parisiennes*, se passe sous le second Empire. Trois personnages, le comte de Mauval, sénateur, la comtesse Julia, sa femme, et le marquis de Sombreuse, leur cousin, s'y partagent inégalement l'intérêt. Le satirique marquis, de retour de longs voyages autour du monde, aime la belle comtesse et, pour se débarrasser du mari, médite de l'abrutir, de l'alcooler jusque dans les moelles, enfin de le rendre complètement *gaga*. Quand s'ouvre l'action, il est déjà en bon chemin de réussir, car on rapporte livre-mort à son hôtel le pauvre sénateur; en compagnie de l'inférmal cousin, il a passé la nuit chez deux belles petites de la rue du Helder, Emilie Ploek et Augustine Beauvoisin, dite le Poupard. Diverses équipées semblables se succèdent et Mauval en arrive à ne plus savoir dire que « gnouf! gnouf! gnouf! » quand il se trouve en la trépas. La comtesse entreprend de le sauver et, pour cela, s'écrit d'un singulier moyen : c'est de s'informer près d'une camarade de pension qui a mal tourné, lui « que son nom de guerre de la Gougnard », et de lui écrire, sous le nom de Gougnard, d'yttrium et d'ytterbium, auquel Nordenskiöld a conservé le nom d'oxyde de gadolinium. Le poids atomique de ce composé a toujours été trouvé le même quel que fût le minéral dont il était extrait.

**GADOLINIUM** s. m. (ga-do-li-ni—nom—rad. gadolin). Métal que l'on suppose exister à l'état d'oxyde dans la gadolinite. Cet oxyde est un mélange des oxydes isomorphes d'erbium, d'yttrium et d'ytterbium, auquel Nordenskiöld a conservé le nom d'oxyde de gadolinium. Le poids atomique de ce composé a toujours été trouvé le même quel que fût le minéral dont il était extrait.

**GADOUÉ** s. f.—Encycl. Agric. Le mot *gadoue*, qui désigne particulièrement les matières de vidange, aujourd'hui un sens plus étendu. Les *gadoues* ou *boues* de ville sont un mélange des balayures de ménage, de cuisine, d'ateliers, ainsi que des balayures de rues, halles et marchés, enlevées chaque matin par les entrepreneurs de balayage public. Ce mélange très hétérogène, formé

de débris végétaux, de cendres, écaillés, pierres, charbons, fumiers, etc., constitue un engrais très estimé par les agriculteurs voisins des villes, qui tiennent au profit de leurs cultures, débarrasser les cités de ces produits encombrants et malsains. On distingue les *gadoues vertes*, c'est-à-dire à l'état frais, et les *gadoues noires*, c'est-à-dire ayant fermenté en tas. MM. Müntz et A.-Ch. Girard ont fait de ces produits un objet d'étude d'ensemble qui leur attribue comme moyenne la composition centésimale suivante : azote, 0,28; acide phosphorique, 0,41; potasse, 0,44; chaux, 2,57. De ces recherches il résulte que les *gadoues* se rapprochent du fumier de ferme normal comme composition et comme valeur fertilisante.

**GADOUGOU**, pays malinké de la Sénégambie, sur le haut Bakhoj, par environ 12° 30' de lat. N. et 11° 50' de long. O.; 10.000 hab. Le Gadougou se trouve sur la route de caravanes qui mène à Bouré et au pays du haut Niger. En grande partie aride et pierreux, il renferme des vallées étroites, arrosées par des cours d'eau bordés d'une végétation épaisse. Ces cours d'eau sont nombreux. La plus grande rivière, le Kandoukou, a de 25 à 30 mètres de largeur et elle est profonde. Gadougou compte une douzaine de villages, qui s'occupent principalement de l'élevage du bétail; Galé est la capitale du pays.

**GAFFAREL** (Paul), historien français, né à Moulins (Allier) en 1843. Ancien élève de l'École normale supérieure, il est professeur d'histoire et de géographie à la Faculté des lettres de Dijon, dont il a été doyen. Outre ses notices et des livres scolaires, on lui doit un assez grand nombre d'ouvrages estimés : *Études sur les rapports de l'Amérique et de l'ancien continent avant Christophe Colomb* (1869, in-8°); *la Mer des Sargasses* (1873, in-8°); *les Phéniciens en Amérique* (1875, in-8°); *Histoire de la France française* (1878, in-8°); *Histoire ancienne des peuples d'Orient* (1876, in-12); *Histoire du Brésil français au XVII<sup>e</sup> siècle* (1878, in-12); *les Colonies françaises* (1879, in-8°); *la Défense nationale en 1792* (1880, in-32); *L'Algérie, histoire, conquête et civilisation* (1882, in-40); *les Expéditions françaises, de 1870 à 1881* (1882, in-8°); *Malco et l'Éther*, donnant dans l'acide sulfurique de la première République (1883, in-8°); *Histoire contemporaine* (1884, in-12); *le Sol de la France, montagnes et plaines* (1887, in-8°).

**GAFSA**, oasis d'Afrique, dans la partie méridionale de la Tunisie, à 140 kilom. au nord-ouest de Gabès et à 300 kilom. au sud-ouest de Tunis, sur les pentes S.-E. du djebel Beych et par plusieurs sources, c'est une fertile et compte plus de 100.000 palmiers. Gafsa est le chef-lieu d'une subdivision militaire. C'est un centre littéraire; ses habitants se font remarquer par la manière pure et élégante dont ils parlent l'arabe. L'industrie du tissage y est très développée; les halles de laine de Gafsa sont recherchées de toute la Tunisie. Une voie romaine rattachait au littoral l'oasis, où se rencontrent des ruines importantes. Les habitants utilisent encore des citernes de construction antique.

**GAGA** s. m. (ga-ga—abrégé du mot *gâteux*). Homme tombé en enfance; *GAGA, va!* murmure-t-elle en se levant sur le pied grisonnant du vieillard, à l'endroit même où les cheveux étaient rares. (Dubut de Laforest.)

**GAGA** (18), par M. Dubut de Laforest (1886, in-12). Ce roman, qui a pour sous-titre : *Mœurs parisiennes*, se passe sous le second Empire. Trois personnages, le comte de Mauval, sénateur, la comtesse Julia, sa femme, et le marquis de Sombreuse, leur cousin, s'y partagent inégalement l'intérêt. Le satirique marquis, de retour de longs voyages autour du monde, aime la belle comtesse et, pour se débarrasser du mari, médite de l'abrutir, de l'alcooler jusque dans les moelles, enfin de le rendre complètement *gaga*. Quand s'ouvre l'action, il est déjà en bon chemin de réussir, car on rapporte livre-mort à son hôtel le pauvre sénateur; en compagnie de l'inférmal cousin, il a passé la nuit chez deux belles petites de la rue du Helder, Emilie Ploek et Augustine Beauvoisin, dite le Poupard. Diverses équipées semblables se succèdent et Mauval en arrive à ne plus savoir dire que « gnouf! gnouf! gnouf! » quand il se trouve en la trépas. La comtesse entreprend de le sauver et, pour cela, s'écrit d'un singulier moyen : c'est de s'informer près d'une camarade de pension qui a mal tourné, lui « que son nom de guerre de la Gougnard », et de lui écrire, sous le nom de Gougnard, d'yttrium et d'ytterbium, auquel Nordenskiöld a conservé le nom d'oxyde de gadolinium. Le poids atomique de ce composé a toujours été trouvé le même quel que fût le minéral dont il était extrait.

**GADOLINIUM** s. m. (ga-do-li-ni—nom—rad. gadolin). Métal que l'on suppose exister à l'état d'oxyde dans la gadolinite. Cet oxyde est un mélange des oxydes isomorphes d'erbium, d'yttrium et d'ytterbium, auquel Nordenskiöld a conservé le nom d'oxyde de gadolinium. Le poids atomique de ce composé a toujours été trouvé le même quel que fût le minéral dont il était extrait.

**GADOUÉ** s. f.—Encycl. Agric. Le mot *gadoue*, qui désigne particulièrement les matières de vidange, aujourd'hui un sens plus étendu. Les *gadoues* ou *boues* de ville sont un mélange des balayures de ménage, de cuisine, d'ateliers, ainsi que des balayures de rues, halles et marchés, enlevées chaque matin par les entrepreneurs de balayage public. Ce mélange très hétérogène, formé

de débris végétaux, de cendres, écaillés, pierres, charbons, fumiers, etc., constitue un engrais très estimé par les agriculteurs voisins des villes, qui tiennent au profit de leurs cultures, débarrasser les cités de ces produits encombrants et malsains. On distingue les *gadoues vertes*, c'est-à-dire à l'état frais, et les *gadoues noires*, c'est-à-dire ayant fermenté en tas. MM. Müntz et A.-Ch. Girard ont fait de ces produits un objet d'étude d'ensemble qui leur attribue comme moyenne la composition centésimale suivante : azote, 0,28; acide phosphorique, 0,41; potasse, 0,44; chaux, 2,57. De ces recherches il résulte que les *gadoues* se rapprochent du fumier de ferme normal comme composition et comme valeur fertilisante.

**GADOUGOU**, pays malinké de la Sénégambie, sur le haut Bakhoj, par environ 12° 30' de lat. N. et 11° 50' de long. O.; 10.000 hab. Le Gadougou se trouve sur la route de caravanes qui mène à Bouré et au pays du haut Niger. En grande partie aride et pierreux, il renferme des vallées étroites, arrosées par des cours d'eau bordés d'une végétation épaisse. Ces cours d'eau sont nombreux. La plus grande rivière, le Kandoukou, a de 25 à 30 mètres de largeur et elle est profonde. Gadougou compte une douzaine de villages, qui s'occupent principalement de l'élevage du bétail; Galé est la capitale du pays.

**GAFFAREL** (Paul), historien français, né à Moulins (Allier) en 1843. Ancien élève de l'École normale supérieure, il est professeur d'histoire et de géographie à la Faculté des lettres de Dijon, dont il a été doyen. Outre ses notices et des livres scolaires, on lui doit un assez grand nombre d'ouvrages estimés : *Études sur les rapports de l'Amérique et de l'ancien continent avant Christophe Colomb* (1869, in-8°); *la Mer des Sargasses* (1873, in-8°); *les Phéniciens en Amérique* (1875, in-8°); *Histoire de la France française* (1878, in-8°); *Histoire ancienne des peuples d'Orient* (1876, in-12); *Histoire du Brésil français au XVII<sup>e</sup> siècle* (1878, in-12); *les Colonies françaises* (1879, in-8°); *la Défense nationale en 1792* (1880, in-32); *L'Algérie, histoire, conquête et civilisation* (1882, in-40); *les Expéditions françaises, de 1870 à 1881* (1882, in-8°); *Malco et l'Éther*, donnant dans l'acide sulfurique de la première République (1883, in-8°); *Histoire contemporaine* (1884, in-12); *le Sol de la France, montagnes et plaines* (1887, in-8°).

**GAFSA**, oasis d'Afrique, dans la partie méridionale de la Tunisie, à 140 kilom. au nord-ouest de Gabès et à 300 kilom. au sud-ouest de Tunis, sur les pentes S.-E. du djebel Beych et par plusieurs sources, c'est une fertile et compte plus de 100.000 palmiers. Gafsa est le chef-lieu d'une subdivision militaire. C'est un centre littéraire; ses habitants se font remarquer par la manière pure et élégante dont ils parlent l'arabe. L'industrie du tissage y est très développée; les halles de laine de Gafsa sont recherchées de toute la Tunisie. Une voie romaine rattachait au littoral l'oasis, où se rencontrent des ruines importantes. Les habitants utilisent encore des citernes de construction antique.

de débris végétaux, de cendres, écaillés, pierres, charbons, fumiers, etc., constitue un engrais très estimé par les agriculteurs voisins des villes, qui tiennent au profit de leurs cultures, débarrasser les cités de ces produits encombrants et malsains. On distingue les *gadoues vertes*, c'est-à-dire à l'état frais, et les *gadoues noires*, c'est-à-dire ayant fermenté en tas. MM. Müntz et A.-Ch. Girard ont fait de ces produits un objet d'étude d'ensemble qui leur attribue comme moyenne la composition centésimale suivante : azote, 0,28; acide phosphorique, 0,41; potasse, 0,44; chaux, 2,57. De ces recherches il résulte que les *gadoues* se rapprochent du fumier de ferme normal comme composition et comme valeur fertilisante.

**GADOUGOU**, pays malinké de la Sénégambie, sur le haut Bakhoj, par environ 12° 30' de lat. N. et 11° 50' de long. O.; 10.000 hab. Le Gadougou se trouve sur la route de caravanes qui mène à Bouré et au pays du haut Niger. En grande partie aride et pierreux, il renferme des vallées étroites, arrosées par des cours d'eau bordés d'une végétation épaisse. Ces cours d'eau sont nombreux. La plus grande rivière, le Kandoukou, a de 25 à 30 mètres de largeur et elle est profonde. Gadougou compte une douzaine de villages, qui s'occupent principalement de l'élevage du bétail; Galé est la capitale du pays.

**GAFFAREL** (Paul), historien français, né à Moulins (Allier) en 1843. Ancien élève de l'École normale supérieure, il est professeur d'histoire et de géographie à la Faculté des lettres de Dijon, dont il a été doyen. Outre ses notices et des livres scolaires, on lui doit un assez grand nombre d'ouvrages estimés : *Études sur les rapports de l'Amérique et de l'ancien continent avant Christophe Colomb* (1869, in-8°); *la Mer des Sargasses* (1873, in-8°); *les Phéniciens en Amérique* (1875, in-8°); *Histoire de la France française* (1878, in-8°); *Histoire ancienne des peuples d'Orient* (1876, in-12); *Histoire du Brésil français au XVII<sup>e</sup> siècle* (1878, in-12); *les Colonies françaises* (1879, in-8°); *la Défense nationale en 1792* (1880, in-32); *L'Algérie, histoire, conquête et civilisation* (1882, in-40); *les Expéditions françaises, de 1870 à 1881* (1882, in-8°); *Malco et l'Éther*, donnant dans l'acide sulfurique de la première République (1883, in-8°); *Histoire contemporaine* (1884, in-12); *le Sol de la France, montagnes et plaines* (1887, in-8°).

**GAFSA**, oasis d'Afrique, dans la partie méridionale de la Tunisie, à 140 kilom. au nord-ouest de Gabès et à 300 kilom. au sud-ouest de Tunis, sur les pentes S.-E. du djebel Beych et par plusieurs sources, c'est une fertile et compte plus de 100.000

construit dans Paris un grand nombre d'hôtels luxueux, tels que ceux de MM. Sturbe, Sans, de Osmo, etc. Ces travaux si artistiques furent dirigés par M. Galtard, parmi nos architectes parisiens les plus méritants; il est en outre lauréat de la Société centrale des architectes, pour travaux remarquables d'architecture privée.

\* GAILLARD (Théodore-Frédéric), auteur dramatique français, né à Auxerre le 7 avril 1808. — Il est mort le 11 août 1882 au Plessis-Bouchard.

\* GAILLARDIN (Claude-Joseph-Casimir), historien français, né à Doullens (Somme) en 1810. — Il est mort à Paris le 29 décembre 1880. Il a publié le dernier volume (t. VI) de son important ouvrage, Histoire du règne de Louis XIV (1878, in-8°).

\* GALLY (Gustave), homme politique français, né à Charleville le 25 janvier 1825. — Élu sénateur des Ardennes le 9 mai 1880, en remplacement de M. Cunin-Gréville, il siège au centre gauche, et au renouvellement triennal du 25 janvier 1885 il fut réélu au troisième tour par 438 voix contre 401. Il a constamment voté avec le groupe de l'Union républicaine.

\* GAINE s. f. — Doit s'écrire ainsi, et non gainé, d'après la nouvelle orthographe de l'Académie (éd. de 1878). Il en est de même de GAINEIR, GAINEIR.

\* GAÏOL s. m. (ga-iol — rad. gaïc). Chim. Corps produit par la distillation sèche de la résine de gailac. Le gaïol C<sub>10</sub>H<sub>10</sub>O est un liquide incolore à 180°, se transformant sous l'action de l'air en cristaux que l'on suppose être de l'acide tiglique C<sub>9</sub>H<sub>8</sub>O<sub>2</sub>, dont le gaïol serait une aldéhyde.

\* Gâté (THÉÂTRE DE LA). — Ce théâtre, qui fit la gloire de ses administrateurs Galtard, au boulevard du Temple, n'a pas toujours retrouvé au square des Arts-et-Métiers son ancienne prospérité, malgré une salle magnifique contenant 1,800 places. Dumaine, Koenig et Boulet n'ont fait que passer; Offenbach tout en déployant un grand luxe de mise en scène, a suivi ses prédécesseurs, et M. Albert Vizentini, en voulant donner une seconde fois le Théâtre-Lyrique, n'a pas été plus heureux. Fermé du 10<sup>r</sup> septembre 1870 au 10<sup>r</sup> mars 1871 et du 18 mars au 15 avril, la Gâté débuta par un succès avec le Roi Carotte, féerie-opérette, de Sardou et Offenbach. Ce dernier était devenu directeur le 27 août 1873, c'est à partir de cette époque que nous allons donner la liste des pièces représentées sur cette scène qui, en dépit de ses transformations, garde encore aujourd'hui son vieux titre remontant à notre première République.

1873. Le Gaiac, drame, de Barrière et Davy; Jeanne Darc, drame lyrique, de Jules Barbier et Gounod.

1874. La Haine, drame, de Sardou; Orphée aux Enfers, opérette refondue en opéra-féerie.

1875. M. Vizentini prend la direction de la Gâté et donne les pièces suivantes: Voyage dans la lune, opéra-comique, de Leterrier, Vanloo, Mortier, Offenbach.

1876. Le Roi chez Molière, comédie, de Barbier fils. Après la transformation de la Gâté en albuminoïde, le lactalbumine, qui fait représenter: Dimitri, opéra, de Janczies; le Magnifique, opéra-comique, de J. Philippot; Paul et Virginie, opéra, de Victor Massé.

1877. Le Timbre d'argent, opéra fantastique, de Saint-Saëns; le Bravo, opéra, de Salvayre; la Promise d'un autre, opéra-comique, de Courcelles; Après Fontenay, opéra, de Wekerlin; Haffaïo le pêcheur, opéra, de Bordigni; Grasiella, opéra-comique, de Choudens; la Cité d'or, comédie lyrique, d'Eugène Gautier; Gilles de Bretagne, opéra, de Rowalski.

1878. La Gâté passe sous la direction de M. Weinscheinck, célèbre le centenaire de Voltaire et reprend les matières internationales de Marie Dumas avec: le Mystère de Robert le Diable; la Force de la Cornette, de Jehan Aubaud.

1879. La Gâté devient l'Opéra-Populaire, sous la direction Husson, et présente d'anciennes opéras italiens et français.

1880. Pétrarque, opéra, de H. Duprat.

1881. La direction Larochelle mène les pièces suivantes: Nino, Patrie, drame, par Armand Darteis; Quatre-vingt-treize, drame tiré du roman de Victor Hugo, par Paul Meurice.

1882. Denis Papin, drame scientifique, de Louis Kiguiry; la Criminelle, drame, de Delacour et J. Lermains.

1883. Le Roi des Grecs, drame, de Beloit; les Bourgeois de Calcutta, 1729, drame, de A. Darteis; Kéraban le têtu, de J. Verne.

1884. M. Debruyère prend la direction de la Gâté et, en fait de nouveautés, donne la Mésalliance, drame, de Cremerieux et P. Decourcelle.

1885. Myrtille, opéra-comique, de M. Drack; le Petit Poucet, opéra-comique, de Messager, Chassigny et Fock.

1886. La Cité et la Fourmi, opéra-comique, de Audran.

1887. Dix jours aux Pyrénées, pièce de Perrier et musique de Varney.

1888. Le Bossu, opéra, de Ch. Girard; le Drogon de la Reine, opéra-comique de P. De-

courecelle, musique de Wenzel; Tartarin sur les Alpes, pièce tirée du roman d'Alphonse Daudet, par H. Boceage, Ch. de Courcy, avec musique de E. Galtard; et l'Est en l'air, par les architectes parisiens les plus méritants; il est en outre lauréat de la Société centrale des architectes, pour travaux remarquables d'architecture privée.

\* GAKOKO, royaume de l'Etat indépendant du Congo, dans le bassin du Kassaï, entre la rivière Loukondje ou Loukatta au N. et celle de Sankourou au S. et entre 30° à 40° de lat. S. et 18° à 20° de long. E. L'intérieur du royaume est à peu près complètement inconnu; il est parcouru de l'E. à l'O. par la rivière Oum-biri, qui arrose la capitale de la contrée portant le nom de Gakoko. L'expédition Krudt et Tappenbeck a exploré en 1885 une partie du royaume dans sa partie méridionale, tandis que Wolff, en 1886, a remonté le cours du Sankourou qui limite le pays dans le Sud.

\* GALABA, grande ville du Soudan occidental, capitale de l'empire d'Oussouliou, à 400 kilom. au nord-est de Free-Town, chef-lieu de la colonie anglaise de Sierra-Leone et à 460 kilom. au sud-ouest du fort France de Bamakou, sur le Niger, par environ 9° de lat. N. et 120° 5' de long. O. Elle a été visitée en 1881 par Alakamessa, sous-lieutenant indigène français.

\* GALACTIDENSIMÈTRE s. m. (ga-la-kti-dens-si-mè-tre — du gr. gala, lait, et de densi-mètre). Techn. Instrument destiné à évaluer la densité du lait.

\* GALACTINE s. f. (ga-la-kti-ne — du gr. gala, lait). Chim. Comme extracte de certains grains et donnant sous l'action des acides les mêmes produits de dédoublement que le sucre de lait, entre autres la galactose.

\* GALACTINE s. f. (ga-la-kti-ne — du gr. gala, lait). Chim. Comme extracte de certains grains et donnant sous l'action des acides les mêmes produits de dédoublement que le sucre de lait, entre autres la galactose.

\* GALACTINE s. f. (ga-la-kti-ne — du gr. gala, lait). Chim. Comme extracte de certains grains et donnant sous l'action des acides les mêmes produits de dédoublement que le sucre de lait, entre autres la galactose.

\* GALACTINE s. f. (ga-la-kti-ne — du gr. gala, lait). Chim. Comme extracte de certains grains et donnant sous l'action des acides les mêmes produits de dédoublement que le sucre de lait, entre autres la galactose.

\* GALACTINE s. f. (ga-la-kti-ne — du gr. gala, lait). Chim. Comme extracte de certains grains et donnant sous l'action des acides les mêmes produits de dédoublement que le sucre de lait, entre autres la galactose.

\* GALACTINE s. f. (ga-la-kti-ne — du gr. gala, lait). Chim. Comme extracte de certains grains et donnant sous l'action des acides les mêmes produits de dédoublement que le sucre de lait, entre autres la galactose.

\* GALACTINE s. f. (ga-la-kti-ne — du gr. gala, lait). Chim. Comme extracte de certains grains et donnant sous l'action des acides les mêmes produits de dédoublement que le sucre de lait, entre autres la galactose.

\* GALACTINE s. f. (ga-la-kti-ne — du gr. gala, lait). Chim. Comme extracte de certains grains et donnant sous l'action des acides les mêmes produits de dédoublement que le sucre de lait, entre autres la galactose.

\* GALACTINE s. f. (ga-la-kti-ne — du gr. gala, lait). Chim. Comme extracte de certains grains et donnant sous l'action des acides les mêmes produits de dédoublement que le sucre de lait, entre autres la galactose.

\* GALACTINE s. f. (ga-la-kti-ne — du gr. gala, lait). Chim. Comme extracte de certains grains et donnant sous l'action des acides les mêmes produits de dédoublement que le sucre de lait, entre autres la galactose.

\* GALACTINE s. f. (ga-la-kti-ne — du gr. gala, lait). Chim. Comme extracte de certains grains et donnant sous l'action des acides les mêmes produits de dédoublement que le sucre de lait, entre autres la galactose.

\* GALACTINE s. f. (ga-la-kti-ne — du gr. gala, lait). Chim. Comme extracte de certains grains et donnant sous l'action des acides les mêmes produits de dédoublement que le sucre de lait, entre autres la galactose.

\* GALACTINE s. f. (ga-la-kti-ne — du gr. gala, lait). Chim. Comme extracte de certains grains et donnant sous l'action des acides les mêmes produits de dédoublement que le sucre de lait, entre autres la galactose.

\* GALACTINE s. f. (ga-la-kti-ne — du gr. gala, lait). Chim. Comme extracte de certains grains et donnant sous l'action des acides les mêmes produits de dédoublement que le sucre de lait, entre autres la galactose.

\* GALACTINE s. f. (ga-la-kti-ne — du gr. gala, lait). Chim. Comme extracte de certains grains et donnant sous l'action des acides les mêmes produits de dédoublement que le sucre de lait, entre autres la galactose.

trante, est exécutée avec un raffinement savant de coloration brillante qui en agiusse encore le charme éternel.

\* GALATEE, statue de M. Marquetti, exposée au Salon de 1883, et acquise par l'Etat en les choix garnies de fortes dents à une seule racine et rangées sans intervalle à côté les unes des autres.

\* GALEZOWSKI (Xavier), médecin oculiste français, d'origine polonoise, né à Lipowice en 1835. — C'est un spécialiste à Paris depuis 1875 les ouvrages suivants: Traité ophthalmologique (1876 et 1885, in-8°, avec 28 pl.); Des amblyopies et des amauroses toxiques (1879, in-8°); Diagnostic et traitement des affections oculaires, avec le docteur Dagueuet (1883, gr. in-8°); Echelles optométriques et chromatiques (1883, gr. in-8°, avec 24 pl.); Des cataractes et de leur traitement (1885, in-8°); De l'erythropsie ou vision colorée des opérés de la cataracte (1886, in-8°); Des cataractes et de leurs opérations (1888, in-8°).

\* GALFATRE s. m. (gal-fa-tre — contraction de galfetrier). Propre à rien: C'est un galfatre.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.

rières externes indivisives. Les galeasurs, fossiles dans le trias du S. de l'Afrique, sont de grands animaux ayant la forme générale des crocodiles. Leur crâne aplati et les mâchoires garnies de fortes dents à une seule racine et rangées sans intervalle à côté les unes des autres.

\* GALEZOWSKI (Xavier), médecin oculiste français, d'origine polonoise, né à Lipowice en 1835. — C'est un spécialiste à Paris depuis 1875 les ouvrages suivants: Traité ophthalmologique (1876 et 1885, in-8°, avec 28 pl.); Des amblyopies et des amauroses toxiques (1879, in-8°); Diagnostic et traitement des affections oculaires, avec le docteur Dagueuet (1883, gr. in-8°); Echelles optométriques et chromatiques (1883, gr. in-8°, avec 24 pl.); Des cataractes et de leur traitement (1885, in-8°); De l'erythropsie ou vision colorée des opérés de la cataracte (1886, in-8°); Des cataractes et de leurs opérations (1888, in-8°).

\* GALFATRE s. m. (gal-fa-tre — contraction de galfetrier). Propre à rien: C'est un galfatre.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.

chef M. Smolka qui sont partisans d'une monarchie fédérative; 2° les résolutionsnistes, ainsi nommés à cause de la résolution adoptée, le 29 septembre 1868, par la diète de Lemberg, ayant pour chefs Sapieha, Leszcz Borkowski et Krzeczowski, qui se désintéressent absolument de l'organisation de la monarchie austro-hongroise, aspirent à la reconstitution du royaume de Pologne et ne se considèrent que liés de fait et temporairement à l'Autriche; 3° les Polonois dirigés par Gumiolowski, Golechowski, Dubs, etc. et résolus à obtenir par les moyens constitutionnels l'autonomie de la Galicie; 4° les unitaires cléricaux et féodaux, qui se songent qu'à faire triompher dans les affaires intérieures de la Galicie les principes réactionnaires; 5° les Ruthènes, en majorité dans le pays, en minorité dans la diète de Lemberg, et qui ont pour programme l'union avec la Russie. Ces différentes fractions peuvent, en fait, se réduire à deux: celle des fédéralistes et celle des autonomistes. Les fédéralistes ont en vue la réorganisation générale de la monarchie; les autonomistes ne s'occupent que du territoire qu'ils habitent et rejettent toute solidarité nationale avec les autres provinces de l'empire. L'influence de Golechowski, la diète de Lemberg décida, le 2 mars 1867, qu'elle enverrait des députés au Reichsrath, et, en récompense, donna à Golechowski le poste de ministre entrant dans le cabinet Auserperg, en même temps qu'il autorisa l'emploi de la langue polonoise dans les tribunaux (29 février 1868). Les pays juges de la diète, puis le Reichsrath, l'ouverture de la Diète, M. Smolka fit adopter une proposition tendant à faire examiner les lois constitutionnelles du 21 décembre 1867 par une commission spéciale. Sur la rapport de la commission, la Diète adopta, le 20 septembre 1868, une résolution qui est à la Galicie ce que la déclaration de Cracovie est à la Pologne. Cette résolution dont nous avons indiqué les points principaux à l'article AUSTRIE, fut repoussée sans examen par le Reichsrath.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.

\* GALIANI (CORRESPONDANCE DE L'ABBÉ), éditée par MM. Lucien Perey et Gaston Maugé (1881, 2 vol., in-8°). Ces lettres, très curieuses pour l'histoire de la société galicienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont en grande partie adressées à Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme d'Épinay, Mme Geoffrin et Mme Necker.